

ANNEXÉ No 3

Q. Vous êtes-vous réunis quelque part, vous quatre?—R. Non, monsieur.

Q. Alors, ces trois hommes et vous-mêmes, vous êtes allé à la Nouvelle-Ecosse sans vous être jamais réunis pour discuter l'affaire du tout?—R. C'est très vrai.

Q. Vous dites que c'est très vrai?—R. Très vrai.

Q. Avez-vous dit à ces messieurs ou leur avez-vous indiqué de quelque façon quelle serait la limite des prix?—R. Oui.

Q. Quelle limite était-ce?—R. \$175, et les chevaux devaient être débarqués à Valcartier aussi près que possible du camp.

Q. En moyenne?—R. En moyenne, oui.

Q. Savez-vous ce qu'il en coûte pour rendre des chevaux à Valcartier?—R. Non, je ne le sais pas. On nous a averti qu'il en coûterait \$5 par tête, et on nous a en conséquence demandé de tenir notre moyenne aussi près de \$170 que possible.

Q. Alors on a fait les chèques pour des montants dont la moyenne serait d'environ \$170, n'est-ce pas?—R. Que voulez-vous dire par là?

Par l'honorable M. Reid:

Q. Vous voulez dire qu'en prenant le montant total les chèques qui ont été émis et le nombre total des chevaux qui ont été achetés, les chèques montrent une moyenne de \$170.

M. CARVELL: C'est cela.

Le TÉMOIN: De mémoire, je dirais que le prix était de \$3.55 pour les chevaux allant de la Nouvelle-Ecosse à Valcartier, mais je n'en serais pas certain. On nous suggérait de tenir le prix aussi près que possible de \$170.

Par M. Carvell:

Q. Alors, comme question de fait, vous n'avez émis que des chèques pouvant faire une moyenne de \$170 pour les chevaux que vous achetiez?—R. Eh bien, les chèques sont visibles.

Q. Je vous demande si c'est vrai?—R. Eh bien, tout ce que les chèques indiquent est vrai.

Par M. McKenzie:

Q. Vous êtes le seul homme qui ait été autorisé par le ministère ou par le colonel Neil à aller là-bas acheter des chevaux pour le ministère?—R. Le colonel Neil a demandé à M. Woodworth de descendre.

Q. Il vous était soumis?—R. Oh, oui, je dirais, M. McKenzie

Q. Tous les autres, Mackay, Keever, Woodworth, étaient soumis à vos instructions, n'est-ce pas?—R. Bien, quand vous dites tous les autres....

Q. Ces trois hommes, c'est ce que je veux dire par tous les autres?—R. Bien, je dirais que oui. Je crois que ce serait vrai, M. McKenzie.

Q. Que Keever, Woodworth et Mackay étaient soumis à vos instructions?—R. Bien, Mackay était soumis aux instructions de Keever, mais en dernier ressort, ce que vous dites se trouve vrai parce que M. Keever recevait ses directions de lui à propos de la qualité de chevaux et de toutes sortes de choses.

Q. Je suppose que quand vous donniez un chèque vous demandiez des pièces justificatives pour le montant de ce chèque. Est-ce ce qui a été fait par M Oakes? Vous a-t-il gardé des pièces justificatives couvrant le montant des chèques?—R. M. Oakes peut témoigner à ce propos. Je suis sous l'impression qu'il l'a fait, oui.

Q. Vous dites qu'en dernier ressort vous étiez responsable au gouvernement. Avez-vous insisté pour que M. Oakes vous donne des pièces justificatives indiquant le montant d'argent que vous payiez?—R. Bien, j'ai demandé au colonel Neil si ces pièces étaient requises et il m'informa que les chèques étaient les seules pièces justificatives nécessaires. Je ne crois pas avoir demandé à M. Oakes, aucun relevé de ce compte. Je suis bien certain que je ne lui en ai pas demandé.

M. A. D. FOSTER.